



## Questions à William Dufourcq – directeur du site Saint- Vincent-de-Paul, association Aurore

L'occupation initiale (2012-2015) puis la période d'urbanisme transitoire des Grands Voisins (2015-2017) relèvent d'une même logique d'affirmation de l'usage comme façon de penser la ville. Cette notion a-t-elle évolué au cours de ces deux périodes ?

Si les deux périodes ont pour dénominateur commun d'investir les espaces vacants au profit du plus grand nombre, la genèse du projet des Grands Voisins a marqué un véritable tournant dans l'exploitation de ce site à grand potentiel, qui avait commencé à être muré et devait être gardienné jour et nuit avec un risque évident de squat, ce qui aurait fait de cet espace de 3,5 ha un point noir sur le plan de Paris. L'arrivée en 2015 de Yes We Camp et de Plateau Urbain a permis de mettre en œuvre une expérimentation permanente ouverte sur le quartier, où **de nouveaux usages se construisent au quotidien grâce à l'interaction d'une diversité d'acteurs et d'activités**. S'il n'est pas toujours évident de tisser de véritables liens entre des publics très hétéroclites (personnes hébergées, structures occupant des locaux sur le site, grand public...), l'évolution du projet a montré que **procéder par « essai-erreur » pour inventer de nouvelles solutions** porte ses fruits. De nombreux projets liés notamment à la réinsertion sociale ont ainsi pu se développer : la Conciergerie solidaire, le Trocshop, le projet Food et les Comptoirs, une école pour enfants non scolarisés gérée par une vingtaine de bénévoles surmotivés, divers ateliers créatifs...

Aujourd'hui avec la prolongation de l'occupation temporaire, l'objectif est plus clairement de préfigurer les usages du futur quartier et favoriser les formes diverses d'appropriation et de participation. Ainsi, la saison 2 des Grands Voisins (2018-2020) permettra d'assurer une continuité et une cohérence entre l'occupation

temporaire et le futur projet. Parallèlement aux centres d'hébergement qui seront maintenus sur le site (100 places), la préfiguration portera sur l'ouverture du quartier sur la ville, l'activation des rez-de-chaussée des bâtiments via des boutiques ouvertes au public, l'appropriation des espaces publics, le développement de services et d'usages mixtes, dans la continuité de ceux déjà initiés lors de la saison 1.

Quelles sont les perspectives pour l'hébergement solidaire au sein du futur quartier ?

Le projet de l'aménageur public Paris Batignolles Aménagement comprend 50 % d'hébergement social sur la totalité des logements. La volonté de faire cohabiter des publics différents est donc maintenue. Le projet des Grands Voisins qui s'est déployé sur le site est très observé par les propriétaires, et le projet de quartier a déjà été influencé en plusieurs points suite à des constats positifs de dispositifs testés, notamment sur le volet hébergement social et insertion professionnelle. À la demande de la mairie du 14<sup>e</sup>, un Centre d'Hébergement d'Urgence comprenant entre 50 et 100 places sera inclus au sein du futur écoquartier permettant de conserver une forme de mixité et donnant une continuité à la formidable expérience des Grands Voisins.

## **Questions à Simon Laisney – directeur général Plateau Urbain**

Les principes de gestion mis en place ont-ils une chance d’inspirer de nouveaux modèles économiques futurs ou ne sont-ils envisageables que dans un contexte expérimental ?

Les principes fondamentaux du projet inspirent d’ores et déjà de nombreux territoires, métropolitains ou non. Nous concevons l’expérience des Grands Voisins comme un modèle transposable, en cela qu’un ou plusieurs aspects du projet peuvent être mobilisés en fonction d’un contexte donné. Qu’il s’agisse des systèmes de péréquation, de gouvernance ou de gestion, notre conviction est que l’urbanisme temporaire vient prolonger et enrichir les réflexions et outils déjà existants. Les Grands Voisins sont un exemple frappant d’une fabrique de la ville où la question fondamentale est la valeur d’usage du bâti, et non sa valeur marchande. Nous pensons que dans les années à venir, l’ensemble des acteurs de la ville vont chercher à intégrer cette approche pour répondre aux grands enjeux contemporains : reconstruction de la ville sur elle-même, augmentation de la qualité d’usage, accueil des plus vulnérables et des acteurs de demain...

Qu’espérez-vous que le projet en cours retienne de vos initiatives ? Et plus tard le quartier ?

Il est particulièrement intéressant que le projet imaginé à partir de 2014 était à proprement parler temporaire, et que les années ont fait émerger l’idée d’une transition entre cette phase et le futur quartier. Ceci n’a été possible que grâce à la confiance dont ont bénéficié les structures de gestion du projet, et de la qualité du dialogue établi avec nos partenaires \_ collectivités, équipe de maîtrise d’œuvre urbaine, propriétaires successifs, aménageur, mais aussi riverain·e·s et usager·e·s.

L’idée de mettre à profit l’usage temporaire du site pour expérimenter des futurs possibles a émergé assez naturellement. Elle se concrétise ainsi par la mise en place dans la phase 2 des Grands Voisins d’un dispositif innovant de loyer progressif pour des ateliers-boutiques, qui doit permettre à de jeunes projets de se développer. En fonction des résultats de cette expérience, le projet pourra intégrer un principe de socle actif à la gestion spécifiquement dédiée à des services et commerces au modèle économique émergent et à forte valeur ajoutée, poursuivant ainsi l’un des aspects cruciaux des Grands Voisins.



**Les Grands Voisins,  
Saison 1  
(2015-2017)**



## Questions à Nicolas Détrie – directeur Yes We Camp

**Qu'est-ce que « l'espace autorisant » que vous défendez ?**

Derrière cette expression, il y a cette lutte discrète contre les sentiments d'impuissance et de méfiance qui construisent les villes d'aujourd'hui: discours ambiant, contraintes réglementaires nombreuses, estime de soi réduite, aménagements sécuritaires, focalisation sur le danger et la peur de l'autre... Tout cela fabrique le sentiment que l'on n'a « pas le droit de faire »: à vouloir le risque zéro, on abîme aussi la possibilité que de belles histoires puissent se construire. « L'espace autorisant » cherche au contraire à **créer des lieux où la présomption de confiance est dominante**, où on se sent légitime à être là et en droit de proposer des initiatives ou sa contribution. S'il n'y a plus de recoins parce qu'on y présuppose l'éventualité d'actions malveillantes, on s'enlève aussi les endroits de possibles baisers volés.

**Vous avez mené d'innombrables démarches de « prototypage » d'espaces, de programmes, d'usages... Qu'avez-vous envie d'en retenir aujourd'hui ?**

Tous ces dispositifs sont un moyen d'accompagner les changements de la ville, en travaillant sur les imaginaires des lieux. Ici, c'est celui d'un hôpital peu à peu désaffecté qui bascule par de nouveaux usages vers celui d'un quartier ouvert, vécu, habité et partagé. Ces prototypes font passer les pratiques avant l'urbanisme, le faire avant le dire, la vie avant la ville. Au-delà d'une liste, nous préférons retenir et valoriser des attitudes et des processus collectifs plutôt qu'un travail à la chaîne vers des « produits finis », **des transformations permanentes plutôt que des « objectifs à réaliser à terme »**. Certains dispositifs ont fonctionné ici sur deux ans, nous allons tenter ensemble de voir ce qui peut se prolonger ensuite. Cette première expérience aura eu le mérite de s'autoriser des tentatives de changements. Qui aurait pensé que l'installation de centres d'hébergement d'urgence au cœur du 14<sup>e</sup> arrondissement puisse générer cet engouement des Parisiens ?

**Les Grands Voisins ont réussi la rencontre de publics d'une grande diversité sociale, économique et culturelle au sein d'un même espace. À quelles conditions cette expérience pourrait-elle se pérenniser au sein de Saint-Vincent-de-Paul et, plus largement dans les métropoles ?**

L'expérience peut se pérenniser sur les bases de volontés politiques fortes comme l'inclusion des plus vulnérables au cœur des villes, le décloisonnement des fonctions urbaines: un centre d'hébergement peut aussi être un lieu ouvert aux autres et rendre service au quartier dans lequel il s'installe.

Il y a aussi un enjeu à ce que chaque partie prenante accepte de l'indétermination et donc une certaine forme de risques dans la conception et la réalisation des projets. L'expérience des Grands Voisins s'est construite étape par étape, selon **un processus itératif de récolte des besoins des lieux**, sans détermination très précise d'un « résultat final ». Ce n'est pas de la pérennisation d'une expérience dont il est question. Il s'agit plutôt de voir comment transformer et mieux partager avec tous les cultures de l'urbanisme, et comment passer de celle de la ville de « produits finis » à celle de la construction de « lieux infinis ». Rendez-vous au Pavillon Français de la Biennale d'architecture de Venise 2018!

